

Ces pauvres Terre-neuviens sont dans un tel état de misère qu'ils ne peuvent même pas acheter le sel nécessaire à la conservation du poisson qu'ils ont pris. Les banques sont en faillite, comme vous le savez, et, pour comble de malheur, le soleil lui-même a fait défaut pour sécher convenablement la morue.

**Tout va mal dans cette île.**

\* \* Sir Henry Irving vient donner quelques représentations à Montréal.

Vous savez que ce grand artiste a été sénéchal, l'année dernière par Sa Majesté la reine Victoria, et cette haute distinction, sir Henry l'a méritée.

Ce n'est pas le comédien décrit par Octave Mirbeau, c'est l'interprète magnifique de grandes œuvres, il est même auteur très apprécié.

En parlant d'Octave Mirbeau, connaissez-vous l'effroyable satire qu'il a faite du comédien ? J'en détache un chapitre :

Qu'est-ce que le comédien ? Le comédien, par la nature même de son métier, est un être inférieur et un réprouvé. Du moment où il monte sur les planches, il a fait l'abdication de sa qualité d'homme. Il n'a plus ni sa personnalité, ce que le plus inintelligent possède toujours, ni sa forme physique. Il n'a même plus ce que les plus pauvres ont, la propriété de son visage. Tout cela n'est plus à lui, tout cela appartient aux personnages qu'il est chargé de représenter. Non seulement il pense comme eux, mais il doit marcher comme eux ; il doit non seulement se fourrer leurs idées, leurs émotions et leurs sensations dans sa cervelle de singe, mais il doit encore prendre leurs vêtements et leurs bottes, leur barbe s'il est rasé, leurs rides s'il est jeune, leur beauté s'il est laid, leur laideur s'il est beau, leur ventre énorme s'il est efflanqué, leur maigreur spectrale s'il est obèse. Il ne peut être ni jeune, ni vieux, ni valable, ni bien portant, ni gras, ni maigre, ni triste, ni gai, à sa fantaisie ou à la fantaisie de la nature. Il prend les formes successives que prend la terre glaise sous les doigts du modelleur.

L'article de M. Mirbeau a fait grand bruit dans le temps, mais il a encore plus fait fausse route. La définition est fautive, et si un comédien possède toutes les qualités dont parle le pamphlétaire, il devient excellent artiste.

Sir Henry Irving est une des grandes illustrations de la corporation des comédiens qui a ses gloires comme ses ombres, tout comme les autres professions.

Si Mirbeau avait dit cela des pauvres comparses, les figurants, ceux qui tiennent des rôles inférieurs, c'eût été plus vrai, mais n'y a-t-il pas des malheureux dans toutes les professions, dans tous les métiers, partout où il y a des êtres humains.

Chez les animaux même, il y a des misérables, et croyez-vous que les lions du Parc Sohmer, que nous admirons tant et qui ne servent qu'à nous intéresser, soient des lions aussi heureux que leurs frères du désert ?

Ils sont encore rois, mais rois en cage ; toutefois, il est bon d'ajouter que c'est la faute de l'homme qui les a pris et leur faute à eux qui se sont laissés prendre.

\* \* Le *Detroit Free Press* annonce que quatre missionnaires et cinq mille huit cent quarante-deux gallons de rhum sont partis pour l'Afrique, par le *Liberia*.

Ce mélange de rhum et de missionnaires est d'un goût douteux.

## EN CONVERSATION

(Traduit de l'anglais)

Chaque jour, par des mots piquants,  
A demi badins, demi graves,  
On blesse les doux cœurs aimants,  
Les cœurs les plus purs, les plus braves.  
Tiens, ami, sois sage et discret ;  
Plus de pointes lorsque tu gloses :  
Les cœurs aimants sont tendres choses  
Qu'on ne peut blesser sans regret.

Aux cœurs que le chagrin oppresse  
Disons des paroles d'amour.  
L'amour, baume et douce compresse,  
Les guérit et leur rend l'humour.  
Chérissons, encourageons, frère  
D'un mot doux, un regard, ces cœurs,  
Qui, les yeux remplis d'amers pleurs,  
Attendent un ami sincère.

Que notre foi, dans nos discours,  
Seule aimable, soit respectée ;  
Le péché banni pour toujours,  
L'erreur en tout temps suspectée.  
Il faut en conversation  
—Et surtout avec la jeunesse—  
Faire preuve de sa sagesse  
Et de sa circonspection.

J.-T.O. SAUCIER.



Le premier Concile Provincial, de Montréal, est définitivement convoqué pour le 29 septembre courant.

Le collège américain, à Rome, a un nouveau recteur. C'est le R.P. Kennedy, dont la nomination est confirmée par des dépêches venues directement de la Ville Eternelle.

A la recherche de distractions pour chasser l'importun souvenir de sa dernière défaite politique, lord Roseberry entreprend de voyager. L'ex-premier ministre anglais visitera prochainement le Canada, à ce qu'on assure.

L'honorable M. Patterson, récemment nommé lieutenant-gouverneur du Manitoba, s'est rendu à son nouveau poste vice-royal. En arrivant à Winnipeg, il a été reçu, à la gare, par son prédécesseur sortant de charge, sir John Schultz ainsi que lady Schultz, et MM. Cameron et McMillan, du ministère Greenway.

Notre collaboratrice, Violette, sollicite de nous la correction des erreurs typographiques suivantes, dans son récent article : *Adieu au monde*. Au lieu de "cette amitié croissante," il faut lire "cette amitié naissante" ; "l'aride sentier" au lieu de "l'aride sentier" ; "sous la voûte" au lieu de "sur la route" ; enfin, "cénobite" au lieu de "cénobitisme."

M. Marcel Gabard, sténographe officiel, 616, édifice New-York Life, vient de réunir en brochure les discours prononcés lors du dévoilement du monument Maisonneuve, le 1er juillet dernier. Cette compilation est complétée par des notes supplémentaires et de fort jolies illustrations se rapportant au monument et à la cérémonie. C'est un gentil souvenir d'un beau jour national, et qui vaut la peine d'être conservé.

La quatrième Exposition Provinciale annuelle s'est ouverte à Montréal jeudi de la semaine dernière, pour se terminer le 21 courant. L'inauguration a été marquée par de brillantes démonstrations à cachet officiel : adresse au maire de Montréal, réponse de celui-ci, lurch d'honneur, parades spéciales et première visite du champ d'exposition. Sous le double rapport de l'exposition elle-même et des amusements annexes, la foire de cette année sera un véritable progrès sur les précédentes.

Mardi, le 17 septembre, à la cathédrale de Montréal, Mgr l'archevêque Fabre a béni l'union conjugale de M. Clodomir-Médéric-Achille Bergevin, comptable à la banque Jacques-Cartier, de cette ville, avec Mlle Flore Faucher, fille de M. Olivier Faucher, négociant.

M. et Mme Bergevin comptent plus d'un ami dans la clientèle du MONDE ILLUSTRÉ. Nos meilleurs souhaits leur sont offerts.

Nous accusons réception du No 1 de la *Revue Universelle*, éditée à Québec, au No 246 de la rue Saint-Jean, sous la direction de M. Léon Féval. La *Revue Universelle* traitera de religion, littérature, beaux-arts, sciences, géographie, voyages, etc., etc., et coûtera \$2.50 par an ou 5c le numéro. Il nous plaît d'espérer que la nouvelle publication québécoise rencontrera le succès qu'elle mérite. Mais nous y mettrions volontiers comme condition qu'elle prit un ton plus local, une note plus nationale qu'il n'en paraît dans sa première livraison.

M. Hector Berthelot, notre confrère si universellement connu, d'humoristique mémoire, est décédé dimanche dernier, à 5 hrs de l'après-dîner, après une courte maladie, et muni des sacrements de l'Eglise. Après avoir fait successivement la *Scie*, les *Gulpes*, le *Vrai Canard* et *tutti quanti*, Berthelot rédigeait présentement le *Canard*, ressuscité pour la cinquième ou sixième fois et y obtenait les succès ordinaires de son esprit si gaulois et primesautier. On ne l'y remplacera pas facilement.

Les obsèques de Berthelot ont eu lieu parmi un immense concours d'amis, de confrères et d'autres personnalités sympathiques au gai publiciste qui disparaît.

Jusque dans les formules de son testament, Berthelot a su conserver, assure-t-on, cette note joviale qui fut la dominante de presque tous ses écrits.

On promet beaucoup aux amateurs sur le compte de la prochaine saison de théâtre français. Et d'abord, on assure que le répertoire sera du meilleur goût, accessible aux plus délicats. Plaise au Ciel que la direction s'en tienne étroitement à cette promesse ! A ce prix seulement le succès de sa tentative est assuré.

Le théâtre français a été complètement remis à neuf et singulièrement amélioré.

La troupe nouvelle est actuellement en mer et débarquera à Montréal le 21 courant. C'est le 30 septembre qu'elle fera ses débuts, avec une œuvre dont on dit grand bien.

Nous attendrons l'événement pour l'apprécier. Nul plus que nous ne souhaite la réussite du théâtre français honnête et soigné. Aussi faisons-nous des vœux pour que les vilénies scéniques des deux saisons précédentes ne reviennent pas, cette année, déshonorer notre scène française-canadienne.

PETITE POSTE EN FAMILLE.—G. P. L., Montréal.—Fort agréable, votre causerie, et dans le bon ton : sauf une couple de nuances à modifier peut-être un peu, une prochaine fois. En tous cas, ça passera.

Geo. F., photo.—Reques, les vues de Trois-Pistoles ; nous en tirerons le meilleur parti possible, et aussitôt que faire se pourra.

A. V., Montréal.—Nous publierons avec plaisir.

Denis Ruthban, Québec.—Bienvenu : comme toujours !

Marie A., Montréal.—L'essai témoigne du bon vouloir, mais il n'est pas encore recevable.

Paul Evry, Valleyfield.—Pas mal, comme composition et comme idée. Mais nous ne publions rien sans nom responsable.

S. F., Saint-Placide.—*Amour et sacrifice* sera publié. Pour un essai, celui de votre jeune amie semble promettre beaucoup.

C'est à la jeunesse qu'il appartient d'avoir de la patience, parce qu'elle a l'avenir devant elle.—NAPOLÉON I<sup>er</sup>.

On évite la pensée de la mort, pour ne pas s'attrister ; elle ne sera triste que pour ceux qui n'y auront point pensé.—FÉNÉLON.

Oh, qu'une âme sans peine a peu de poids auprès de Dieu et que son état est incertain et proche d'être renversé par la tempête et par l'orage !—OLIER.